THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 64
5 juin 2015

Editorial

Voici notre dernier numéro de la saison; Les festivals se multiplient, les troupes s'affilient de plus en plus nombreuses ... Le théâtre en amateur est plus vivant que jamais, moins sensible a la crise que le théâtre professionnel. Mais ses moyens sont très limités et les droits d'auteur pèsent lourds dans les budgets, c'est pourquoi les nouvelles règles de la SACD inquiètent, vous trouverez quelques réponses dans le premier article. Un témoignage à propos du festival de Pinéda et un article sur Pinter, auteur peu joué par les amateurs,. Nous vous souhaitons un bel été.

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :
http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

La SACD mode d'emploi	p.1
Pinéda avant pendant après	p.2
Pinter	p.3
À vos agendas	p.5

La SACD Mode d'emploi

Le 8 mai dernier, la FNCTA a tenu son assemblée générale ordinaire annuelle. Cette réunion, très statutaire, a débuté par une rencontre avec Corinne Honvault, directrice adjointe à la direction du Spectacle Vivant à la SACD pour une séance très attendue par les représentants présents.
En effet, depuis le 4 novembre 2014, la SACD a mis en place un portail de demande d'autorisation sur internet, qui devient obligatoire. La procédure sur « bordereau rouge » n'est plus possible. Ce service permet certes d'accéder à un catalogue des œuvres d'auteurs ayant donné un mandat de gestion pour les amateurs et d'obtenir pour ces œuvres, en 48h, moyennant le paiement anticipé d'au moins une séance, une autorisation de représentation valable 6 mois (renouvelables). La troupe qui prépaye a le droit de changer une seule fois de date. Pour les auteurs n'ayant pas donné mandat, les demandes se font également en ligne, par un autre formulaire. Les délais d'attente pour une réponse sont parfois très longs. Ces délais correspondent mal aux modalités de pratique des amateurs.
La représentante de la SACD, parfois interrogée avec une certaine vigueur, a tenté d'arrondir les angles, déclarant, notamment, que le délai de six mois, allait passer à un an pour essayer de s'adapter aux modes de fonctionnement spécifiques des amateurs. Toutefois, rien n'est encore acté officiellement. Autre point de friction, actuellement lorsqu'un projet capote, les troupes ne peuvent pas se faire rembourser les droits avancés. La SACD envisage de réfléchir a la modification de ces dispositions si les demandes ne sont pas trop importantes en nombre, ce qui constituerait un frein à leur satisfaction vues les difficultés de gestion que cela entrainerait pour l'institution !!!
La question du règlement des droits lorsque des troupes jouent dans un festival n'est pas encore non plus très rigoureusement maîtrisée. La SACD via sa représentante, s'est engagée à améliorer cette question. Il est en tous cas accepter de déclarer la jauge minimale.

Le reste de L'AG s'est déroulé sans grande surprise. Les compte-rendu et rapport moral et d'activités ont été adoptés, ainsi que les projets de budget. Les élections qui visaient au renouvellement du tiers sortant du Collège des élus du Conseil d'administration, a conforté l'équipe en place, à quelques permutations près.
Parmi les objectifs prioritaires pour l'année à venir figurent une modification du statut des animateurs/intervenants, une réflexion sur la politique de formation menée par la Fédération, qui a constaté que certains stages proposés n'avaient pas trouvé leur public. Par ailleurs, il y aura une probable diminution du nombre des stages proposés.

Le président fédéral réélu, Patrick Schoenstein, a pu alors conclure cette réunion studieuse en proposant un moment de convivialité autour d'une table, comme il se doit, pour que les représentants de toutes les régions puissent échanger leurs expériences en toute amitié.

Pineda de Mar : Avant, Pendant et… Après

Lorsque nous apprenons que notre spectacle « Sganarelle » a été sélectionné pour la Mostra Nacional de Teatre Amateur en Catalogne, à Pineda de Mar exactement, nous réfléchissons aussitôt à la façon dont nous devons nous adapter pour jouer devant un public qui ne parle pas Français. Nous optons pour le sur-titrage en pariant sur le fait que les œuvres de Molière sont traduites dans toutes les langues. C'est Josep Porta qui nous trouve la traduction en catalan. Nous travaillons sur le dispositif de sur-titrage et organisons des répétitions pour former le régisseur qui devra faire passer la traduction. Le festival se déroulant sur le week-end du 1er mai, nous nous organisons pour être prêts mi-avril (pour prévoir un temps d'ajustement pour les difficultés supplémentaires qui pourraient surgir.)

Début avril, nous pensons êtres prêts (encore deux filages prévus), mais toujours pas de nouvelles des organisateurs, malgré nos mails répétés. Enfin, le 13 avril, ils nous contactent pour nous demander toutes les infos sur le spectacle mais nous ne savons toujours pas quand nous jouons exactement et dans quelle salle. Attente angoissante ! Finalement tout s'organise entre le 13 avril et la semaine précédant le festival. On apprend que nous sommes programmés le dimanche matin à 9h30. Créneau pas très prometteur ; nous sommes perplexes.

Arrivés sur place nous découvrons le festival, toujours aussi impressionnant. Plus de 35 spectacles programmés sur 3 jours. 5 salles qui tournent en permanence plus des spectacles dans les rues. Le dimanche matin, nous sommes trois spectacles à être programmés à 9h30. 9h30 horaire donc tout à fait normal, et on nous rassure tout de suite : « Ici, tous les spectacles sont complets, on refuse en général du monde, même à 9h30 du matin. » Et en effet, devant chaque salle on voit des files de spectateurs de plusieurs dizaines, voire centaines de mètres. Le festival tourne à plein régime de 9h00 du matin à 2 ou 3h00 du matin

L'accueil des organisateurs est chaleureux. Josefina qui parle un Français remarquable est à notre disposition pour nous aider pendant tout le festival. Nous sommes logés et nourris gratuitement pour la durée du festival dans des hôtels de très bon standing. Un badge suffit pour aller au spectacle et manger, c'est plus « cool » dit Armelle que chez nous.

Le théâtre amateur catalan présente bien sûr beaucoup de similitude avec ce que nous connaissons en France, mais des différences importantes sont tout de même sensibles. S'il existe comme en France des différences de niveau entre les troupes, le niveau des spectacles est plutôt bon, et les bons spectacles sont vraiment très bons. De plus le théâtre amateur catalan est plus diversifié qu'en France. Les amateurs suivent plus ici les dispositifs créatifs des professionnels en variant les lieux de représentation, le rapport scène/salle. Ils s'attaquent à des genres différents : comédie musicale, adaptation de films, déambulation, spectacles jeune public. Si le théâtre de divertissement domine, on voit aussi des spectacles qui n'hésitent pas à s'attaquer à des thèmes difficiles. Nous avons notamment vu le spectacle « Off » se jouer dans une cage d'escalier. Il traitait des hôpitaux psychiatriques. Spectacle très intense où les acteurs n'hésitent pas à solliciter les spectateurs.



La troupe au complet avec notre accompagnatrice Josefina

Dimanche matin, on se lève à 6h00 (dur, dur !) On a rendez-vous à la salle à 7h00 pour s'installer. La salle de spectacle est très belle, très grande et bien équipée techniquement. On y installe la scénographie de notre spectacle au grand complet, soit la façade d'un immeuble de deux étages. Les techniciens de la salle sont très efficaces et très serviables. Tout est prêt dans les temps sans bousculade.

Finalement nous jouons devant 40 à 50 spectateurs (pas si mal, même si la salle est loin d'être pleine !) Assez rapidement, on sent depuis la scène que le public réagit. Il rit. Il semble bien comprendre ce qui se passe. Le dispositif de sur-titrage a donc l'air de bien fonctionner (même si on a dû opter pour une projection sur le côté de la scène plutôt que dans l'axe, ce qui est moins confortable pour le public.)

Après le spectacle, les retours du public très chaleureux sont plutôt bons. En fait, beaucoup de ceux présents dans la salle parlaient Français (ça aide !) On a aussi des retours de personnes ne parlant pas Français. Ils ont aimé et ont bien suivi la pièce. On ne saura jamais démêler les paroles de politesse des vrais compliments (c'est bien là la loi du théâtre) mais il nous semble que le contrat est rempli.

On doit maintenant tout plier Il est déjà temps de partir. On réalise qu'on vient de passer un weekend de théâtre inoubliable.

❑ **Philippe Gagneret**

Harold Pinter,
la figure la plus illustre du théâtre anglais de la seconde moitié du XXe siècle

Dans ce numéro, Théramène choisit de faire un focus sur un auteur prolixe, qui écrivit pour le théâtre, le cinéma, la radio, Prix Nobel de littérature, mondialement reconnu et beaucoup joué, mais peu par les amateurs.



Né le 10 octobre 1930 à Hackney, un quartier de l'East End, à l'époque populaire et industriel, Harold Pinter, fils unique de parents juifs (au moment de sa naissance, son père, modeste tailleur, gagnait difficilement sa vie) a gardé de sa prime jeunesse des images précises (la puanteur d'une usine à savon), mais aussi la marque d'une désorientation angoissée (crise sociale, chômage, montée du nazisme, guerre civile espagnole, importante campagne antisémite en Grande-Bretagne).

En 1940, au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, sa famille quitte Londres pour échapper aux raids aériens allemands : «*La condition de bombardé ne m'a jamais quitté*». À leur retour, à l'âge de quatorze ans, il obtient une bourse pour la "Hackney Downs Grammar School", où il lit en particulier les œuvres de Franz Kafka et d'Ernest Hemingway, et où il joue dans des productions scolaires. Il participe aussi à des bagarres contre les fascistes qui harcelaient les juifs de l'East End.

En 1948, profondément marqué par le génocide, il refuse, pour des raisons de conscience, de faire son service militaire : «*J'ai dit non. Et je dirais encore non.*» - «*J'aurais pu aller en prison. J'avais d'ailleurs pris ma brosse à dents en allant au procès. Mais ce qui est arrivé, c'est que le magistrat était quelque peu sympathique. Aussi, j'ai plutôt reçu une amende, trente livres en tout.*»

Lui qui fit du théâtre dès le lycée, grâce à une bourse, peut entrer à la "London's Royal Academy of Dramatic Arts". Mais, après deux années pénibles, il abandonne : «*J'étais trop jeune en vérité et je détestais l'ambiance. Ils avaient tous l'air si sophistiqués, si sûrs d'eux-mêmes. J'ai simulé une dépression nerveuse et j'ai été voir un match de cricket*.» Sous le nom de David Baron, il obtient alors un petit rôle dans une émission de radio de la BBC, *"Focus on football pools"*. Il fréquente quelque temps la "Central School of Speech and Drama" et, en 1951-1952, fait une tournée en Irlande où il joue du Shakespeare avec la troupe d'Anew McMaster. Il mène ainsi jusqu'en 1958 une existence de comédien en tournée, sillonnant le pays, jouant le soir, répétant le matin, tout en écrivant des poèmes et des textes en prose l'après-midi : «*Je n'ai jamais imaginé qu'un jour j'allais m'arrêter de jouer pour écrire à plein temps*.»

En 1956, il épouse la comédienne Vivien Merchant qui jouera dans plusieurs de ses pièces.

En 1957, parce qu'un ami, chargé de présenter un spectacle à l'université de Bristol, le pressait de le tirer d'embarras, il écrit en quatre jours sa première pièce, *The Room*, interprétée par les étudiants. Il dit être entré en dramaturgie « par surprise », étant issu de la classe ouvrière.

The Birthday Party (*L'Anniversaire*, 1958) n'intéresse pas le grand public, malgré une bonne critique publiée dans le Sunday Times. Mais suite au grand succès rencontré par *The Caretaker* (*Le Gardien*) en 1960, huis-clos à trois personnages, la pièce est rejouée et reçoit cette fois-ci un accueil triomphal. Entretemps, Pinter écrit plusieurs pièces radiophoniques qui obtiennent un certain succès. Les œuvres de cette période, telles que *The Homecoming (Le Retour)* en 1964, sont parfois étiquetées comme mettant en scène une « comédie de la menace ». Avec une intrigue réduite au minimum, elles prennent souvent comme point de départ une situation en apparence anodine mais qui devient rapidement menaçante et absurde par le biais des acteurs dont les actions semblent inexplicables aux yeux du public et des autres personnages de la pièce. L'auteur est alors rapproché de la génération des Jeunes gens en colère, comme ses collègues John Osborne, Arnold Wesker et Edward Bond. L'œuvre de Pinter est marquée, dès le début, par l'influence du théâtre de l'absurde et de Samuel Beckett.

Dans les années 1970, Pinter s'intéresse de plus en plus à la mise en scène et devient directeur associé du National Theater en 1973. Ses pièces tendent alors à être plus courtes. Elles portent aussi sur des sujets plus politiques et sont souvent des allégories de l'oppression. Plusieurs de ses pièces sont traduites et adaptées en France par Éric Kahane.

Le cinéma tient une place importante dans l'œuvre de Pinter. Le premier scénario de Pinter est écrit en 1962 d'après le roman de Robert Maugham. "*The servant*" ("*Le domestique*") est réalisé par Joseph Losey, qui avait été chassé des studios de Hollywood par le maccarthysme. Cette collaboration change l'histoire du cinéma anglais. Le film obtient l'ours d'argent au festival de Berlin en 1963. En 1970, il écrit une adaptation pour le cinéma du roman de L.P. Hartley, "*The go-between*" ("*Le messager*"). Le film, réalisé par Joseph Losey, obtient la palme d'or à Cannes.

En 1980, Harold Pinter fait l'adaptation cinématographique du roman de John Fowles, "*The French lieutenant woman*" ("*La femme du lieutenant français*"). Le film est réalisé par Karel Reisz.

À la demande de Joseph Losey, Pinter publie une adaptation cinématographique du cycle romanesque de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, qui ne sera jamais portée à l'écran. Il a été nommé deux fois à l'Oscar de la meilleure adaptation sans succès: en 1982 pour *La Maîtresse du lieutenant français* et en 1984 pour *Trahison conjugale*, d'après sa pièce *Betrayal.*

Il a également écrit le scénario du remake de *Sleuth* (*Le Limier*) de Joseph L. Mankiewicz, tiré de la pièce d'Anthony Shaffer et réalisé en 1972 avec Laurence Olivier et Michael Caine. Ce remake a été mis en scène par Kenneth Branagh, avec Michael Caine (reprenant le rôle de Laurence Olivier dans le film original, et Jude Law, reprenant celui tenu par Caine à l'origine). Pinter fait d'ailleurs une courte apparition dans le film.

En 1977, Harold Pinter provoque un scandale public en quittant sa femme, l'actrice Vivien Merchant, avec laquelle il était marié depuis 1956, pour s'établir avec Lady Antonia Fraser qu'il épouse en 1980, une fois son divorce prononcé. Sa pièce Betrayal (*Trahisons*, 1978) a la réputation d'être une description de cette liaison. En réalité, elle se base sur la longue relation amoureuse qu'entretint l'auteur avec la présentatrice de télévision Joan Bakewell.

Pinter, nommé commandeur de l'ordre de l'Empire britannique en 1996, devient un membre des Compagnons de l'Honneur en 2002, ayant précédemment refusé le titre de chevalier. Il devient le troisième auteur contemporain à entrer au répertoire de la Comédie-Française en décembre 2000 et assiste à la représentation à Paris, salle Richelieu, de sa pièce *Le Retour*.

Début décembre 2005, il enregistre sur vidéo une déclaration pour la remise de son prix Nobel, ne pouvant se rendre à Stockholm car un cancer de l'œsophage à un stade avancé l'en empêche. Son discours concerne beaucoup plus la politique que la littérature.

En 2007, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il meurt le 24 décembre 2008 à l'hôpital de Hammersmith de Londres des suites de son cancer.

L'absurde et le réalisme politique

Les créations de Pinter sont appréciées pour leurs recherches stylistiques, leur mélange de bouffonnerie et de noirceur et leur précision presque maladive. Elles renvoient généralement le théâtre à sa base élémentaire avec des dialogues qui basculent de manière inattendue et des pièces closes où les êtres sont livrés les uns aux autres. Le masque des convenances sociales tombe. La vacuité de la société bourgeoise est vite notifiée. Les personnages, fondamentalement imprévisibles, révèlent sans spectaculaire une faille ou une étrangeté dans leur identité, due à leur passé insaisissable qu'ils tentent vainement de reconstituer à travers des récits flous et contradictoires. Les êtres sont sans contour clairement dessiné. Ils semblent coupés de tout ancrage sociologique même s'il peut exister entre eux des liens sociaux ou familiaux ou qu'ils exercent parfois une profession permettant de les rattacher à un certain milieu. Cependant, ces éléments ne suffisent jamais à les caractériser entièrement.

Le dramaturge situe presque toujours ses pièces dans des intérieurs très fournis, mais saturés d'éléments disparates dont l'inutilité n'a de cesse d'être souligné comme dans *Le Gardien*. Très vite le décor chaleureux et rassurant d'un foyer, comme celui de *The Collection* (1961), produit un climat d'insécurité.

Les conversations les plus banales se révèlent être l'espace privilégié de stratégies de domination physique, psychologique et sexuelle. (*Celebration).* Des rapports de forces brutaux resurgissent dans le glissement progressif des répliques. Les dialogues de Pinter mélangent un certain naturel d'expression (courtes répliques, formules simples, notations grivoises, utilisation de l'argot) à un dérapage verbal à la limite de l'onirisme, empli de saturations et de répétitions (monologues, suspensions, coupes, ellipses, silences). L'idée de communication est ainsi mise à mal dans un univers où le faux et le véridique se télescopent sans pouvoir être démêlés.

À partir des années 1980 et 1990, l'auteur trouve un nouveau souffle grâce à la contestation politique, se livrant à de virulentes critiques de l'ère Thatcher, de l'invasion de l'Afghanistan, du libéralisme, de la guerre du Golfe, de la dictature de Pinochet et plus tard du blairisme.

Pinter jouit aujourd'hui d'une posture de « classique moderne ». Il est considéré comme la figure la plus illustre du théâtre anglais de la seconde moitié du XXe siècle. Ses pièces sont depuis longtemps devenues des monuments incontournables pour les études de théâtre et d'art dramatique. Le style inimitable de l'auteur, empli de perturbations langagières absurdes d'où sourd un certain humour, a même donné naissance à un adjectif couramment utilisé dans le domaine artistique : « pinteresque ». On peut aussi parler de « pinteresquerie » pour définir une pièce de théâtre à l'atmosphère oppressante ou située dans un milieu particulier. En anglais, ce mot a rencontré un tel succès qu'il a intégré le dictionnaire en 1966 : « Pinterian » désigne « un univers absurde dans lequel les personnes s'expriment comme si leurs conversations devaient être surprises ».

❑ Marie Noële Darmois

A vos agendas !

Premier rideau est le nouveau nom de désirs de scène venez soutenir la troupe les bras cassés qui présentent du 3 au 5 juillet 2015
« Bal trap » de Xavier Durringer
au théâtre Roquelaine 37 bis rue Roquelaine Toulouse métro Jeanne d'Arc

L'appel a candidature est ouvert pour la prochaine saison il n'y a pas de thème, n'hésitez pas à participer à l'aventure. Ci-dessous un témoignage

Notre troupe, Les Marcheurs de Rêve, a été sélectionnée en 2014 avec ***David et Édouard*** *de Lionel Goldstein. L'expérience a été très fructueuse. Lorsque nous avons répondu à l'appel d'offres, nous démarrions à peine le travail sur la pièce. L'échéance de l'audition pour la sélection, puis les rendez-vous programmés pour juger de l'avancement de la mise en place du spectacle, nous ont " bousculés" positivement pour avancer dans des délais tendus. L'œil à la fois bienveillant et critique de l'équipe de Désirs de scène nous ont beaucoup apporté pour améliorer le jeu et la mise en scène. Et le fait de pouvoir jouer plusieurs soirs de suite dans un vrai théâtre, qui nous a offert du temps pour nous installer, faire de belles lumières, prendre nos marques sur scène, a constitué un vrai plus. Ça a été une belle aventure.*

Les marcheurs de rêves

tous les renseignements sont sur le site rubrique partenariat
la date limite de dépôt des dossiers est 15 novembre 2015



La manifestation nationale du Masque d'Or a lieu tous les quatre ans. Trois spectacles sont appelés à concourir lors d'une finale organisée en octobre 2016 à Aix-les-Bains. **Les dossiers de candidature sont à renvoyer dès maintenant et jusqu'au 15 novembre 2015 (cachet de la poste faisant foi**) à La FNCTA nationale (renseignements sur le site)

Théramène est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: : Christine Lowy christine.lowy@laposte.net

Rédaction : Christine Lowy Marie Noële Darmois

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907. www.fncta.fr

AURILLAC Festival de théâtre de rue
Du 15 au 23 aout
pour les 15/17 ans mais aussi pour les adultes

pratiquer, aller au spectacle, rencontrer des artistes
organisé par l AROEVEN
aide possible selon quotient familial

renseignement au 05 61 53 54 12